

## **Histoire ou passé ?**

### **L'archivage comme problème pour l'intelligence historique de la société médiévale**

Joseph Morsel  
LAMOP – Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1)

La définition de l'épistémologie historique comme « connaissance par traces » v. 1900 (réactivée dans les années 1970 par le « paradigme indiciaire » et les usages – non foucaaldiens – de la métaphore archéologique) a institué un rapport durable entre l'historien et les archives (à la fois lieux, institutions et documents) conçu comme un rapport de transparence et de neutralité. Ce double fantasme fait l'objet d'une remise en cause multiforme depuis les années 1990, dans la perspective de la distinction opérée entre « trace » et « archive » par J. Derrida, de l'*archival turn* (qui s'attaque principalement à la croyance en la neutralité, dans le cadre d'une lutte des mémoires) ou du « tournant documentaire » (qui remet plutôt en cause la prétendue transparence, comme obstacle au travail rationnel des historiens). Au-delà des variantes ou des écarts (indéniables) dans la remise en cause de l'ancien rapport entre l'historien et les archives, il existe néanmoins (au moins) deux points communs : d'une part l'archivage est considéré comme « constructif » du social (ou sociogénétique) ; d'autre part l'archivage est considéré comme constitutif d'une forme de domination. Dans ces conditions, les « archives de famille » représentent un objet remarquable pour comprendre d'une part la manière dont les documents qui les composent ont été transformés en archives assurant fonctionnement et reproduction d'une domination sociale appuyée sur des rapports de parenté, et d'autre part la manière dont ces archives ont été historiquement converties en « archives de famille », introduisant ainsi un biais particulier dans l'intelligence historique des sociétés antérieures à la « modernité ».